



Exposition de la donation

Boisecq - Longuet

Musée des Beaux-Arts de Dijon

Dès le 10 septembre 2022

DOSSIER DE PRESSE

SOMMAIRE

1 ÉDITO - P.1

- par François Rebsamen, Maire de Dijon, Président de Dijon métropole, ancien ministre

2 AVANT-PROPOS - P.2

- par Frédérique Goerig-Hergott, conservatrice en chef du Patrimoine et Directrice des musées de Dijon

3 PRÉSENTATION GÉNÉRALE - P.3

4 UNE DONATION EXCEPTIONNELLE - P.5

- *Les raisons d'une donation* (extraits du catalogue) par Anne Longuet Marx
- *Boisecq, Longuet et la Nouvelle École de Paris. Affinités et complicités dans les collections dijonnaises* (extrait du catalogue) par Agnès Werly

5 UNE EXPOSITION VIVANTE AU COEUR DES COLLECTIONS PERMANENTES - P.7

- Focus sur quatre œuvres

6 SIMONE BOISECQ ET KARL-JEAN LONGUET - P.12

- Couple d'avant-garde
- Biographies

7 LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON - P.14

- Un musée dans un palais
- Des prestigieuses collections

8 VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE - P.16

9 CATALOGUE DE LA DONATION - P.19

10 INFORMATIONS PRATIQUES - P.20

Édito

FRANÇOIS REBSAMEN

Maire de Dijon, Président de Dijon métropole, ancien ministre

Labellisée « Ville d'Art et d'histoire » en 2009 par le Ministère de la Culture, Dijon attire chaque année de nombreux visiteurs qui partent à la découverte de son histoire, sa culture, son patrimoine, ou encore son magnifique musée des Beaux-Arts.

Notre ville conserve dans ses cinq musées publics et gratuits une riche collection de sculptures parmi lesquelles de nombreux chefs-d'œuvre dont les retables et les tombeaux des ducs de la chartreuse de Champmol. Le riche ensemble de sculptures du XX^e siècle de la donation Granville a été complété par l'achat de la Ville de Dijon en 2007 et en 2021 de quatre sculptures du couple Karl-Jean Longuet et Simone Boisecq.

Cet engagement de la ville pour valoriser ce couple d'artistes a été couronné du don de trente-huit sculptures par leurs héritières, Frédérique et Anne Longuet Marx, et je les remercie pour leur confiance et leur générosité.

Désormais réunies pour être présentées au public, ces quarante-deux œuvres constituent un ensemble représentatif du couple. Le choix du musée des Beaux-Arts de Dijon n'est pas anodin. En effet, c'est en 1946 que Karl-Jean Longuet rencontre Simone Boisecq, période à laquelle ils fréquentent tous deux les artistes de la Nouvelle École de Paris tels que Maria Helena Vieira Da Silva, Arpad Szenes, Roger Bissière, Jean Bertholle, François Stahly, tous présents dans les collections d'art moderne du musée.

Je suis particulièrement fier que l'œuvre de Karl-Jean Longuet et de Simone Boisecq contribue au rayonnement culturel de la Ville de Dijon.

Avant-propos

FRÉDÉRIQUE GOERIG-HERGOTT

Conservatrice en chef du Patrimoine et Directrice des musées de Dijon

Trois ans après l'inauguration de son musée des Beaux-Arts rénové (2019), Dijon rend hommage au couple de sculpteurs Simone Boisecq et Karl-Jean Longuet et à la générosité de leurs héritières qui ont consenti la plus importante donation d'œuvres de leurs parents à un musée français : qu'elles en soient chaleureusement remerciées.

L'importance des collections et le rayonnement du musée des Beaux-Arts de Dijon dans le paysage muséal français ont en effet convaincu Frédérique et Anne Longuet Marx, filles du couple d'artistes, de proposer le don de trente-huit sculptures (dix-neuf de Simone Boisecq et dix-neuf de Karl-Jean Longuet) pour accompagner les acquisitions de 2007 et de 2021.

Dijon est une ville patrimoniale qui conserve dans ses cinq musées une riche collection de sculptures dont les éléments les plus remarquables sont les ex-voto du sanctuaire des sources de la Seine, les retables et les tombeaux des ducs de la chartreuse de Champmol, les œuvres de François Rude et de François Pompon. La donation Granville a permis de compléter le fonds du XIX^e siècle avec des œuvres significatives de Antoine-Louis Barye, Jean-Baptiste Carpeaux et Auguste Rodin et de constituer un fonds de sculptures du XX^e siècle autour d'Emile Gilioli, Etienne Hajdu et François Stahly, tous trois membres de la Nouvelle École de Paris.

À la faveur de cette généreuse donation, quarante-deux sculptures du couple Boisecq-Longuet sont aujourd'hui réunies dans les collections des musées de Dijon et rassemblées pour être présentées au public au cœur des collections d'art moderne, dans la proximité de leurs contemporains tels que Maria Helena Vieira da Silva, Vera Pagava, Jean Bertholle et Alfred Manessier.

L'ensemble est représentatif du parcours du couple. Il démarre en 1946, date à laquelle Karl-Jean Longuet, sculpteur reconnu depuis les années 1930 et alors âgé de 42 ans rencontre à Paris la jeune Simone Boisecq (24 ans) et fait son portrait.

Chacun évoluera dans son œuvre, en parallèle et en complémentarité, nourri par leurs formations respectives, leurs individualités, marqué par leurs visites communes des ateliers, comme celui de Constantin Brancusi. À la sculpture de taille directe dont Karl-Jean Longuet est adepte, Simone Boisecq oppose le modelage, où la forme se crée et se façonne.

Le dialogue entre leurs œuvres réunies à Dijon où contrastent les formes, les matières et les couleurs, fini par créer le sentiment d'harmonie qui fut celle de leur couple, dans le respect de leur dualité.

Présentation générale

EXPOSITION DE LA DONATION BOISECQ - LONGUET



Vue des salles, donation Boisecq-Longuet, 2021, © musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay, © ADAGP, Paris 2022

Pour la première fois, le musée des Beaux-Arts de Dijon révèle au public quarante-deux sculptures des artistes Simone Boisecq et Karl-Jean Longuet, rassemblées dans les collections d'art moderne, aux côtés de leurs contemporains Maria Helena Vieira Da Silva, Jean Bertholle ou encore Alfred Manessier.

L'exceptionnelle donation de trente-huit sculptures par les filles du couple, Frédérique et Anne Longuet Marx, accompagne les acquisitions de 2007 et 2021 des musées de Dijon, rassemblant ainsi vingt-et-une œuvres de Simone Boisecq et vingt-et-une de Karl-Jean Longuet.

Cette donation est la plus importante de ce couple de sculpteurs à un musée français. Le choix du musée des Beaux-Arts de Dijon n'est pas anodin. En effet, c'est en 1946 que Karl-Jean Longuet rencontre Simone Boisecq ; période à laquelle ils fréquentent tous deux les artistes de la Nouvelle École de Paris tels que Maria Helena Vieira Da Silva, Arpad Szenes, Roger Bissière, Jean Bertholle, François Stahly ; tous présents dans les collections d'art moderne du musée.

Désormais réunies pour être présentées au public, ces quarante-deux œuvres constituent un ensemble représentatif du couple.

L'œuvre la plus ancienne de la donation date de 1946, année de la rencontre des deux artistes. Cette période correspond chez Longuet à une étape de grand changement dans son rapport à la figuration du corps, avec une simplification des plans et une grande sensualité des volumes.

Pour Simone Boiseq, l'ensemble reprend de manière très complète son chemin artistique avec notamment ses toutes premières pièces en terre crue permettant d'appréhender l'évolution de son langage.

En parallèle et en complémentarité, leurs œuvres témoignent de leur individualité, marquées par leurs visites communes des ateliers, comme celui de Constantin Brancusi. Karl-Jean Longuet pratique autant le modelage que la taille, tandis que Simone Boiseq s'exprime essentiellement par le modelage, où la forme se crée et se façonne.

Ce dialogue entre leurs œuvres exposées à Dijon où contrastent les formes, les matières et les couleurs, fini par créer le sentiment d'harmonie qui fut celle de leur couple, dans le respect de leur dualité.

L'exposition de cette donation au musée des Beaux-Arts de Dijon célèbre avant tout l'engagement de ce couple d'artistes, et son inauguration, en septembre 2022, rend tout particulièrement hommage à Simone Boiseq en fêtant le centième anniversaire de sa naissance.



Une donation exceptionnelle

Les raisons d'une donation (extrait du catalogue)

Par Anne Longuet Marx,

Maître de conférence à l'Université Sorbonne Paris-Nord

[...] Cette donation des oeuvres de Karl-Jean Longuet et Simone Boisecq se place dans la suite logique de celles consenties depuis une quinzaine d'années dans les musées français, après Paris (Musée national d'art moderne et Musée d'Art moderne de Paris) Reims, Colmar, Nancy, Lyon, Roubaix, Dunkerque, Metz, Nantes, Poitiers, pour ne citer que les ensembles les plus significatifs.

Mais c'est la donation la plus importante centrée sur la période d'après-guerre des deux artistes : elle rejoint la collection d'art moderne où chacun était déjà présent avec une œuvre.

L'idée qui chaque fois a prévalu pour les conservateurs, nous-même, et notre mère, jusqu'en 2012, dans le choix des œuvres était le lien, essentiel, avec les collections déjà existantes et la possibilité d'un dialogue avec celles-ci.

Nous avons procédé pour Dijon au choix en concertation étroite avec Jessica Watson -alors en charge des collections du XX^e et XXI^e siècles- afin de permettre de déployer les deux parcours des sculpteurs dans la diversité des formes, des matériaux et des formats, et de suivre ainsi l'évolution des œuvres à partir de la fin des années quarante. Nous avons donc choisi de démarrer à la date de 1946 qui est celle de la rencontre des deux artistes à Paris et celle du buste que Karl-Jean réalise de Simone. [...]



Boisecq, Longuet et la Nouvelle École de Paris.
Affinités et complicités dans les collections dijonnaises
(extrait du catalogue)

Par Agnès Werly,
Responsable des collections XX^e et XXI^e siècles, musées de Dijon

Dès leur rencontre, Simone Boisecq et Karl-Jean Longuet ont fréquenté les ateliers d'artistes, les galeries et ont fait des rencontres déterminantes. [...] le couple a fréquenté de nombreux peintres de la Nouvelle École de Paris avec lesquels ils partageaient des sensibilités esthétiques et des amitiés. Ils étaient très liés à Jean Bertholle, Roger Bissière, Oscar Dominguez, Etienne Hajdu, Vera Pagava, Marie Raymond et Fred Klein, François Stahly, Arpad Szenes et Maria Helena Vieira da Silva, Ossip Zadkine ainsi qu'à la galeriste Jeanne Bucher.

Certains de ces artistes ont également été proches de Kathleen et Pierre Granville qui ont constitué dès la fin des années vingt une collection singulière, guidée par leur goût et les amitiés noués avec des artistes de leur temps. Elle a fait l'objet de quatre donations successives au musée des Beaux-Arts de Dijon en 1969, 1974 et 1986 puis en 2006. Cette « réunion », comme aimait à l'appeler Pierre Granville, est constituée de peintures, sculptures, arts graphiques, objets d'art et d'ethnologie.

Elle mêle art ancien et moderne, occidental et extra-européen, dans un voisinage éclectique et imprévisible qui rapproche des idoles des Cyclades aux sculptures modernes, des objets vernaculaires à des toiles de la seconde École de Paris.

Kathleen et Pierre Granville n'ont jamais cherché à former un corpus cohérent et délimité, se laissant au contraire porter par les séductions, les subjectivités et les raisons intimes des amateurs. Malgré leur proximité avec les artistes proches des Granville, Simone Boisecq et Karl-Jean Longuet n'ont pas eu de lien intime avec le couple. Ils appartenaient au même univers et il est amusant de noter que, comme les Granville, ils ont collectionné des œuvres de Jean Bertholle, Vera Pagava, Maria Helena Vieira da Silva ainsi que des objets d'art premier, qui ont fortement inspiré les sculptures « sauvages » de Simone Boisecq.

Les liens esthétiques entre les œuvres de la donation Granville et les sculptures de Longuet et Boisecq avaient déjà été mis en évidence avec l'entrée dans les collections du musée des Beaux-Arts de Dijon d'une œuvre de chacun des artistes en 2007 : *Le Veilleur II* de Simone Boisecq et *L'Envol* de Karl-Jean Longuet. Elles ont été exposées dans les salles dédiées aux collections du XX^e siècle à proximité des toiles de Vera Pagava, Jean Bertholle, Alfred Manessier et des sculptures d'Emile Gioli et Etienne Hajdu.

Aujourd'hui, avec la donation Boisecq-Longuet, ces affinités prennent toute leur force. Les œuvres choisies permettent de mieux saisir la démarche et la sensibilité des deux artistes mais aussi de plonger dans l'esthétique d'une scène artistique foisonnante. [...]

Une exposition vivante au cœur des collections permanentes

Au sein des collections permanentes du musée, l'exposition est représentative de l'évolution artistique du couple, allant de 1946 jusqu'aux années 2000.

Articulée autour des notions d'architecture, de dialogue entre espace public et privé et d'une recherche autour de la figure humaine, l'exposition permet de concevoir la manière dont le couple a œuvré côte-à-côte, dans un compagnonnage fécond, développant des contrepoints tout en gardant leur singularité stylistique.



Vue des salles, donation Boiseq-Longuet, 2021, © musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay, © ADAGP, Paris 2022

FOCUS SUR QUATRE ŒUVRES

Simone Boisecq

Grand soleil, 1954



1

1. Entretien avec Anne Longuet Marx, 8 mai 2007 in *Inventaire, deux entretiens avec Anne Longuet Marx*, UFR LLSHS, Université Paris 13, novembre 2015, p. 2

2. Entretien avec Anne Longuet Marx, 16 juillet 2007 in *Inventaire, deux entretiens avec Anne Longuet Marx*, UFR LLSHS, Université Paris 13, novembre 2015, p. 25. Repris dans *Simone Boisecq, Paroles d'artiste*, éditions Fage, Lyon, 2020.

Dans cette œuvre de jeunesse, Simone Boisecq affirme la singularité et la force de son langage. Elle la décrit comme un « Homme accroché à son astre avec les bras écartés. Soleil d'un côté, homme de l'autre »¹

Elle puise dans les souvenirs et les sensations de son enfance à Alger et cherche à traduire la chaleur implacable et la vibration de la lumière. Boisecq dit à ce propos : « Impression que j'avais à Alger, face au soleil : envahie et en même temps, je m'en défendais, je continuais à penser. Alors que j'étais annihilée par cette force, j'essayais de me situer par rapport à elle, de m'y opposer, de me rétracter pour continuer à vivre, pour ne pas être absorbée. »²

Dans sa sculpture, l'astre et la silhouette humaine participent d'un même mouvement harmonieux et tendu à la fois, entre lutte et danse, fusion et distance.

Cette œuvre en résine est une déclinaison du *Soleil Césaire*, réalisé en 1953 en terre cuite (Musée national d'art moderne, Paris). Cette première version a été exposée en 1954 à la galerie Jeanne Bucher et immédiatement saluée par la sculptrice Germaine Richier. Le disque solaire, forme absolue et essentielle, traverse la mythologie personnelle de Simone Boisecq. Après ce premier soleil, elle a repris la forme circulaire tout au long de sa vie : *Pierre solaire* (1970, pierre, Lyon, musée des Beaux-Arts), *Soleil Saint John Perse* (1977, bronze, Pointe-à-Pitre, musée Saint John Perse), *Soleil noir de la mélancolie* (1983, bronze, Lyon, musée des Beaux-Arts), *Soleil tripode* (1984, plâtre, Reims, musée des Beaux-Arts), *Soleil nocturne* (1998, bronze, Agen, musée des Beaux-Arts).

FOCUS SUR QUATRE ŒUVRES

Karl-Jean Longuet

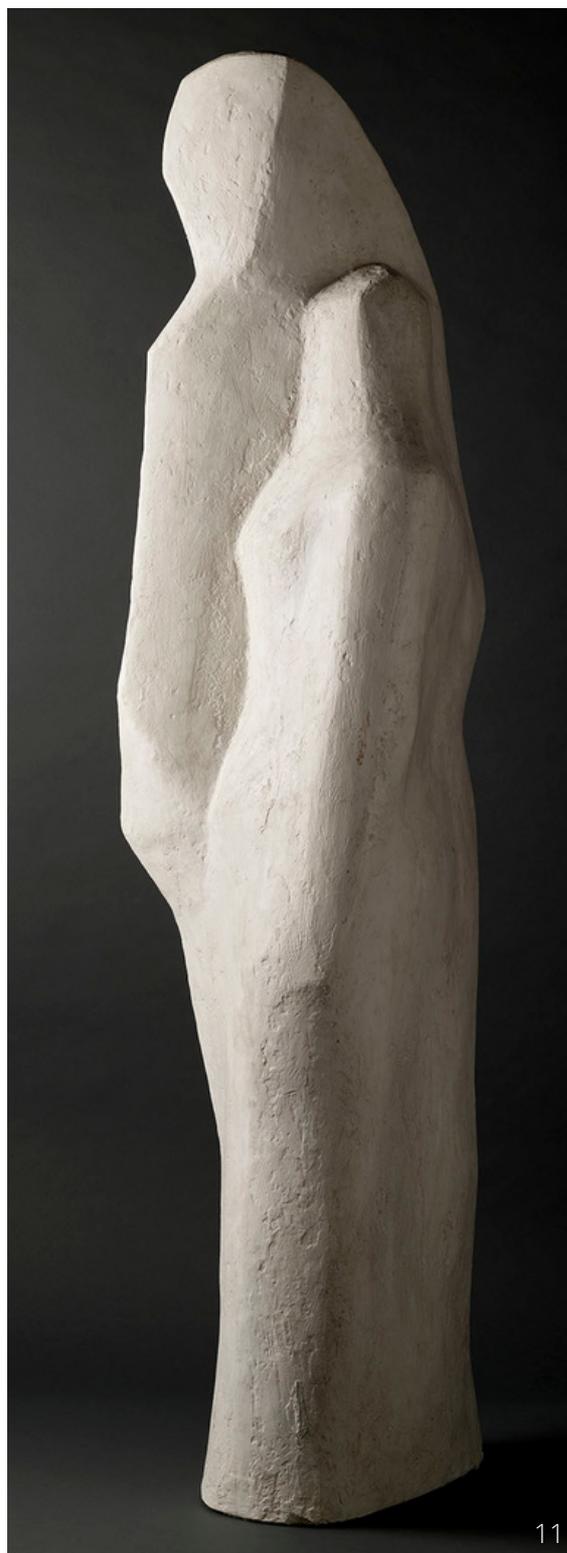
Grand couple, 1952

À l'origine de ce groupe, il y a un silex de 14 cm de haut trouvé par Karl-Jean Longuet. Il s'est laissé conduire par les arêtes et les lignes de la pierre pour dégager un couple enlacé aux lignes essentielles. Cette petite sculpture a ensuite été déclinée dans plusieurs tailles et matériaux (plomb martelé, terre crue, plâtre, bronze et granit).

Pour la première fois dans son œuvre, Longuet est parti d'une forme existante et a suivi son intuition au lieu d'imaginer un modèle et de le simplifier.

Cette attention à la matière et aux formes élémentaires doit beaucoup à la rencontre de Simone Boiseq ainsi qu'à la leçon de Constantin Brancusi, que Longuet admirait beaucoup. Dans les années cinquante, l'influence de la jeune artiste conduit Karl-Jean Longuet à se tourner vers une sculpture plus personnelle, dégagée de l'enseignement traditionnel qu'il avait reçu dans les années trente à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts. Longuet a conservé cependant la singularité de son langage.

Les volumes pleins et épurés des personnages sont caractéristiques de son œuvre et rappellent la rondeur de la *Femme accroupie*, réalisée à la même période. L'artiste ne conserve que les lignes de force pour suggérer les corps avec une grande douceur. Comparer le *Grand couple* avec les « sculptures sauvages » que Simone Boiseq produisait à la même époque permet de mesurer la manière dont les artistes ont travaillé, en dialogue mais sans jamais perdre leur esthétique propre.



11

FOCUS SUR QUATRE ŒUVRES

Simone Boisecq

Totem, 1957



1. Entretien avec Anne Longuet Marx, 10 juillet 2007 in *Inventaire, deux entretiens avec Anne Longuet Marx*, UFR LLSHS, Université Paris 13, novembre 2015, p.3.

2. *Inventaire, Entretien avec Anne Longuet Marx*, 8 mai 2007, p.1. Repris dans *Simone Boisecq, Paroles d'artiste*, éditions Fage, Lyon, 2020.

« Je trouvais que dans l'art primitif il y avait l'essentiel, le sentiment d'élévation et d'ouverture au monde. »¹

Le *Totem* est emblématique des « sculptures sauvages » de Simone Boisecq. Le critique Henri-Pierre Roché a employé cette expression à propos de ses premières œuvres, pour traduire sa pensée syncrétique ainsi que l'agressivité tranquille des formes qu'elle imagine. Depuis son enfance, Simone Boisecq a éprouvé une vive fascination pour les primitivismes maghrébins, bretons, océaniques dont elle partageait le goût avec son père.

Ses premières œuvres sont fortement marquées par ces esthétiques qu'elle assimile avec aisance, dans un langage très singulier. Elle a développé un univers nouveau, entre nature primitive et références mythologiques et philosophiques.

Ses sculptures hybrides, empreintes d'une grande poésie et sensibilité, touchent à l'imaginaire sans pour autant jamais quitter complètement la figuration. Dans ce *Totem*, l'artiste a mêlé « une crucifixion, une croix triple et en haut un trident et un personnage. »²

On retrouve, comme souvent dans la pensée de l'artiste, une dualité et une tension. Ici, le *Totem* symbolise à la fois un élan vital et une crucifixion. L'architecture d'ensemble rappelle les calvaires de granit qui bordent les routes bretonnes mais l'œuvre semble habitée d'une présence.

Pour Simone Boisecq, les calvaires bretons et les totems océaniques relèvent d'une même force mystique ancestrale. Malgré l'abondance de références et de sources d'inspiration, elle s'offre au regard de manière immédiate et frontale.

FOCUS SUR QUATRE OEUVRES

Karl-Jean Longuet

Projet architectural, 1957



À partir des années 1950 et jusqu'à la fin de sa vie, Karl-Jean Longuet a répondu à de nombreuses commandes et a conçu des sculptures pour des villes et des édifices publics. En collaborant étroitement avec les architectes, il a développé une réflexion approfondie sur les relations qu'entretient la sculpture avec le bâtiment.

Il ne concevait pas l'œuvre comme un décor ajouté une fois le chantier terminé mais cherchait au contraire à mêler intimement la structure et le motif. C'est ce que l'architecte René Blanchot, qui a beaucoup fait appel à Longuet, a appelé la « sculptarchitecture ».

Cette maquette en plâtre témoigne de cette réflexion globale : toute la façade est rythmée par un motif abstrait en léger relief qui épouse et accompagne les lignes architecturales.

L'effet visuel est dû aux jeux de profondeur, d'ombre et de lumière qui balayent les volumes. Les motifs géométriques évoquent à la fois les décors archaïques et l'esthétique néo-plasticiste en vogue dans les années 1930.

Cette maquette témoigne de la réflexion de Karl-Jean Longuet mais ne correspond pas à une réalisation connue. Elle peut cependant être mise en relation avec deux œuvres existantes : les bas-reliefs en brique de la façade de l'amphithéâtre de l'Université de Toulouse-Auzerville (1966-1968) et les *Allèges* de la façade de la Faculté de Lille (1972, aujourd'hui Université de Lille 3).

Dans ces deux commandes d'envergure, on retrouve le même principe d'un motif géométrique qui habille la totalité des façades et la rythme en jouant avec la lumière.

Simone Boisecq et Karl-Jean Longuet

COUPLE D'AVANT-GARDE



Anonyme, Simone Boisecq et Karl-Jean Longuet à Auray, été 1950, photographie, Archives Longuet-Boisecq

Simone Boisecq et Karl-Jean Longuet font partie des artistes qui, après la Seconde Guerre mondiale, ont délaissé une sculpture purement figurative pour explorer une voie singulière, habile équilibre entre figuration et abstraction.

La scène artistique parisienne était alors en plein renouveau. Au sortir de la guerre, toute une génération d'artistes, de critiques, de galeristes ont affirmé résolument une esthétique en rupture avec la tradition et le retour à l'ordre. C'était l'époque de débats enflammés et parfois houleux entre les tenants de l'abstraction et les défenseurs de la figuration.

La création du Salon de Mai en 1945, du Salon des Réalités nouvelles en 1947 et du Salon de la Jeune sculpture en 1949 ont offert aux artistes des lieux d'expérimentation et d'expression.

C'est dans ce contexte que nos deux artistes se rencontrent, en 1946. Dès lors, Simone Boisecq et Karl-Jean Longuet ont fréquenté les ateliers d'artistes, les galeries et ont fait des rencontres déterminantes.

Tout en gardant une franche indépendance et sans rallier un groupe ou une école, le couple a fréquenté de nombreux peintres de la Nouvelle École de Paris avec lesquels ils partageaient des sensibilités esthétiques et des amitiés.

Ils étaient très liés à Jean Bertholle qui a portraituré le couple sous les traits de *L'Homme sculpteur* et de *La Femme sculpteur* ; mais aussi à Roger Bissière, Oscar Dominguez, Etienne Hajdu, qui avait étudié aux Arts décoratifs avec Longuet, Vera Pagava, Marie Raymond et Fred Klein, François Stahly, Arpad Szenes et Maria Helena Vieira da Silva, Ossip Zadkine ainsi qu'à la galeriste Jeanne Bucher.

Simone Boiseq et Karl-Jean Longuet

BIOGRAPHIES

Simone Boiseq (1922 - 2012)

Simone Boiseq naît à Alger en 1922 d'un père passionné par les arts premiers et d'une mère pianiste.

La jeune fille apprend à dessiner et sculpter aux Beaux-Arts d'Alger. Ses rencontres avec l'avant-garde artistique enrichissent sa culture et nourrissent son œuvre futur.

En 1946, elle rencontre Karl-Jean Longuet qu'elle épouse en 1949. Amie de Picasso, Brancusi et Zadkine, ses sculptures réalisées dans son atelier du 6^e arrondissement de Paris sont repérées par Germaine Richier, l'État et la Monnaie de Paris .

Ses sculptures, marquées par sa visite de l'atelier de Brancusi avec Karl-Jean Longuet en 1949, sont influencées par l'art premier de son enfance et s'inspirent du monde végétal, des figures mythologiques et de l'architecture.

Karl-Jean Longuet (1904 - 1981)

Né en 1904 à Paris et issu d'une famille d'intellectuels engagés, Karl-Jean Longuet est formé aux arts décoratifs et aux Beaux-Arts de Paris.

Sa rencontre avec Simone Boiseq en 1946, marque un tournant décisif dans son parcours artistique. Fasciné par le travail de synthèse et le choix de matériaux bruts de Brancusi, Longuet développe alors un art tourné vers des formes simplifiées : ses figures s'épurent, et il propose une synthèse du corps dans une forme pleine.

À partir des années 1950, il collabore avec les architectes dans la création de nombreuses sculptures monumentales (groupes scolaires, lycées et universités).

Les œuvres de ce couple de sculpteurs sont aujourd'hui visibles dans plusieurs institutions françaises telles que le musée Unterlinden à Colmar, le musée des Beaux-Arts de Dijon, le LAAC de Dunkerque, le musée des Beaux-Arts de Lyon, le musée des Beaux-Arts de Nancy, le musée d'Arts de Nantes, le Mnam Centre Pompidou à Paris, le Musée d'Art Moderne de Paris, le musée des Beaux-Arts de Reims...

Le musée des Beaux-Arts de Dijon

UN MUSÉE DANS UN PALAIS

Installé, comme le Louvre, au cœur d'un palais princier, le musée des Beaux-Arts de Dijon déroule le fil de plus de vingt siècles d'histoire de l'art au sein d'un monument historique prestigieux, en plein cœur d'un secteur patrimonial inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco.

Le musée des Beaux-Arts de Dijon occupe l'aile orientale du palais des ducs et des États de Bourgogne, vaste ensemble architectural qui structure le cœur de la ville. Marqué par une architecture éclectique, à laquelle chaque époque a ajouté sa touche, le musée trouve son unité spatiale en déployant son quadrilatère autour de la Cour de Bar, splendide cour intérieure entièrement environnée par les espaces d'exposition.

À la fois place urbaine et cour du musée, la Cour de Bar représente le cœur névralgique du musée, un espace ouvert au libre flux des passants qui rattache la vie sereine du musée à la pulsation vivante du centre-ville, dont les rues piétonnes s'étendent alentour.

Dominée par la Tour de Bar, plus ancien vestige du palais des ducs, la Cour rassemble des éléments du XV^e siècle, comme les Cuisines ducales, du XVII^e siècle, avec la Galerie de Bellegarde ou encore du XVIII^e siècle, à travers les bâtiments de l'École de Dessin qui surplombent la cour d'Honneur.

La Cour de Bar présente aussi un geste architectural contemporain, avec l'extension recouverte d'un toit doré dessinée par Yves Lion, l'architecte de la rénovation du musée.



C'est désormais sur la place de la Sainte-Chapelle, à l'Est, que le musée présente sa façade principale. Remise en valeur et ornée d'une grille monumentale contemporaine, l'aile XIX^e de l'édifice, bâtie en 1852, redevient le point d'accès principal du musée. Elle s'ouvre largement sur un paysage urbain libéré des voitures, regroupant dans un rayon d'une centaine de mètres le musée Magnin, le musée Rude, le Grand Théâtre et la bibliothèque de Centre-ville.

Le musée des Beaux-Arts est l'un des cinq musées de la ville de Dijon (musée archéologique, musée d'Art sacré, musée François Rude, musée de la vie bourguignonne).

Rassemblés au sein d'une direction unique des musées depuis 2015, leurs collections sont indissociables de l'histoire de la Bourgogne. Ensemble, ces cinq musées révèlent le caractère exceptionnel du patrimoine de Dijon, labellisée « Ville d'art et d'histoire ».

DE PRESTIGIEUSES COLLECTIONS

La rénovation du musée des Beaux-Arts a permis de faire la part belle aux collections, avec plus de 4 000 m² consacrés désormais à la mise en valeur du parcours permanent, qui couvre plus de deux millénaires d'histoire de l'art à travers plus de 1 500 œuvres.

Organisé chronologiquement, le parcours du musée mêle les genres et les registres, les arts majeurs et les arts mineurs, en balayant la sensibilité esthétique et la créativité artistique de chacune des périodes qu'il évoque. Au-delà des ensembles prestigieux de peinture et sculpture qui représentent le noyau dur de la collection, le musée présente également de nombreuses pièces de mobilier et des objets d'art qui témoignent de la diversité des formes et des inspirations à travers les siècles, captant à chaque fois l'esprit d'une époque, pour offrir au public un véritable musée de civilisation.



Au sein d'un édifice marqué par des siècles d'histoire, le parcours du musée joue, chaque fois que cela s'avère possible, sur la correspondance entre le contenu et le contenant, entre l'époque des collections présentées et celle des espaces qui les abritent.

La salle des festins du palais de Philippe le Bon qui abrite désormais les Tombeaux des Ducs est emblématique des collections médiévales, de même que les espaces créés pour l'École de dessin constituent un décor XVIII^e parfaitement cohérent, dans lequel les œuvres et le bâti se répondent.

Les collections d'art moderne, entrées au musée grâce aux donations du couple Granville à partir de 1969, font la part belle au Cubisme ainsi qu'à la peinture et à la sculpture de la Nouvelle École de Paris. Elles constituent aujourd'hui une référence dans le paysage des musées français. L'art d'aujourd'hui n'est pas oublié : le musée conserve ainsi plusieurs œuvres de Yan-Pei Ming.

L'importance du rapport à l'architecture, au dialogue entre les collections exposées et le patrimoine bâti qui environne le musée se lit aussi à travers le parcours au sein du musée. La visite ménage régulièrement des aperçus sur l'extérieur, des ouvertures qui présentent au regard le rapprochement entre la qualité d'un patrimoine muséal exceptionnel et la richesse et l'unité d'un centre-ville historique à l'architecture homogène.

Visuels disponibles pour la presse



1. Simone Boiseq, *Grand soleil*, 1954, résine, donation Boiseq Longuet, 2021, © musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay, © ADAGP, Paris 2022



2. Karl-Jean Longuet, *Femme accroupie*, 1949, plâtre, donation Boiseq-Longuet, 2021, © musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay, © ADAGP, Paris 2022



3. Karl-Jean Longuet, *Simone*, 1946, plâtre, donation Boiseq-Longuet, 2021, © musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay, © ADAGP, Paris 2022



4. Karl-Jean Longuet, *La Musique*, 1958, résine, donation Boiseq-Longuet 2021, © musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay, © ADAGP, Paris 2022



5. Simone Boisecq, *Mausolée architecture*, 1999, plâtre, donation Boisecq-Longuet, 2021, © musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay, © ADAGP, Paris 2022



6. Simone Boisecq, *Femme escalier*, 2011, terre crue, donation Boisecq-Longuet, 2021, © musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay, © ADAGP, Paris 2022



7. Simone Boisecq, *Ville haute*, 1961, plâtre patiné, donation Boisecq-Longuet, 2021, © musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay, © ADAGP, Paris 2022



8. Simone Boisecq, *Grand Masque*, 1977, pierre du Gard, achat, 2021, © musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay, © ADAGP, Paris 2022



9. Simone Boisecq, *Totem*, 1957, ciment-pierre, donation Boisecq-Longuet, 2021, © musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay, © ADAGP, Paris 2022



10. Karl-Jean Longuet, *Hommage à Allende*, 1981, résine, achat, 2021, © musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay, © ADAGP, Paris 2022



11. Karl-Jean Longuet, *Grand couple*, 1952, plâtre, donation Boisecq-Longuet, 2021, © musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay, © ADAGP, Paris 2022



12. Karl-Jean Longuet, *Projet architectural*, 1970, plâtre, donation Boisecq-Longuet, 2021, © musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay, © ADAGP, Paris 2022

Catalogue de la donation

Pour accompagner la donation, un catalogue rassemble l'ensemble du fonds Boisecq-Longuet du musée des Beaux-Arts de Dijon et comporte un ensemble d'essais qui explore l'œuvre de deux artistes :

Anne Longuet Marx, *Les raisons d'une donation* ;

Agnès Werly, *Boisecq, Longuet et la Nouvelle Ecole de Paris, Affinités et complicités dans les collections dijonnaises* ;

Blandine Chavanne, *La Sculptarchitecture* ;

Thierry Dufrêne, *Le fonctionnement symbolique des objets « sauvages » : du décor primitiviste aux « dualités post-surréalistes »* ;

Sabrina Dubbeld, *Simone Boisecq, correspondances. Regards sur la bibliothèque de l'artiste.*



Donation Boisecq-Longuet au musée des Beaux-Arts de Dijon

Silvana editoriale

112 pages

15 euros

Informations pratiques

Horaires d'ouverture du musée

Ouvert tous les jours sauf le mardi

du 1^{er} octobre au 31 mai : de 9h30 à 18h

du 1^{er} juin au 30 septembre : de 10h à 18h30

Fermé les mardis, ainsi que les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 8 mai, 14 juillet, 1^{er} et 11 novembre, 25 décembre

Gratuit

Toute l'année, les collections permanentes et les expositions sont gratuites pour tous.

Musée des Beaux-Arts

Place de la Sainte-Chapelle
21000 DIJON

(+33) 3 80 74 52 09

musees@ville-dijon.fr

musees.dijon.fr

Le musée des Beaux-Arts est entièrement accessible aux personnes à mobilité réduite.

Accès au musée

Navette gratuite Divia City, arrêt "Beaux-Arts" ou "Théâtre"

Bus > Liane 6 arrêt "Théâtre"

Bus > Ligne 11 arrêt "St Michel"

Parkings : Darcy, Dauphine, Grangier, Monge, Sainte-Anne

Contacts presse

anne samson communications

Aymone Faivre

aymone@annesamson.com

01 40 36 84 32

Clara Coustillac

clara@annesamson.com

01 40 36 84 35

Service communication

Musée des Beaux-Arts

Linda Simon

lsimon@ville-dijon.fr

Christine Lepeu

clepeu@ville-dijon.fr

03 80 74 53 27



beaux-arts.dijon.fr
[@museesdijon](https://www.instagram.com/museesdijon)